

2ème rencontre : L'Esprit de Dieu sur Jésus
(Luc 3, 21-22 et 4, 1-30 ; Esaïe 61, 1-3 ; Esaïe 42, 1-4)

Jésus, le Fils (Lc 3, 22), sous la figure de l'évangéliste

Lc 3, 21 Or comme tout le peuple était baptisé, Jésus, baptisé lui aussi, pria ; alors le ciel s'ouvrit ; l'Esprit Saint descendit sur Jésus sous une apparence corporelle, comme une colombe, et une voix vint du ciel : Tu es mon Fils bien-aimé, en toi je trouve ma joie"

Lc 4, 1 : Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain : dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert, où pendant quarante jours, il était tenté par le diable

Lc 4, 14 Lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans leurs synagogues et tout le monde faisait son éloge "

Lc 4,16-21 16 Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. 17 On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit :

Lc 4 18 L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, proclamer aux captifs leur délivrance, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés (Is 58, 6), 19 proclamer une année d'accueil par le Seigneur

Es 61 (LXX) : 1 L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, panser ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, 2 annoncer une année d'accueil par le Seigneur et un jour de revanche notre Dieu, reconforter tous les endeuillés 3 donner aux affligés de Sion la gloire au lieu de la cendre ...

20 Il roula le livre, le rendit au servant et s'assit ; tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. 21 Alors il commença à leur dire : "Aujourd'hui, cette Écriture est accomplie pour vous qui l'entendez."

Matthieu 12, 14-21 : Jésus, le Fils, sous la figure du Serviteur

Mt 12, 14 Une fois sortis, les Pharisiens tinrent conseil contre lui, sur les moyens de le faire périr. 15 L'ayant appris, Jésus se retira de là. Beaucoup le suivirent ; il les guérit tous. 16 Il leur commanda sévèrement de ne pas le faire connaître, 17 afin que soit accompli ce qu'a dit le prophète Esaïe :

Mt 12 18 Voici mon serviteur que j'ai élu, mon Bien-aimé qu'il m'a plu de choisir, je mettrai mon Esprit sur lui, et il annoncera le droit aux nations. 19 Il ne cherchera pas querelle, il ne poussera pas de cris, on n'entendra pas sa voix sur les places. 20 Il ne brisera pas le roseau froissé, il n'éteindra pas la mèche qui fume encore, jusqu'à ce qu'il ait conduit le droit* à la victoire. 21 En son nom les nations mettront leur espérance ;

Esaïe 42 (LXX) 1 Voici mon serviteur, je le soutiendrai, Israël mon élu, je l'ai moi-même en faveur, j'ai donné mon Esprit sur lui. Pour les nations il fera paraître le jugement, 2 il ne crierà pas, il n'élèvera pas le ton, sa voix ne sera pas entendue au dehors 3 il ne brisera pas le roseau froissé, il n'éteindra pas la mèche qui s'étirole ; à coup sûr, il fera paraître le jugement. 4 il resplendira, il ne sera pas broyé, jusqu'à ce qu'il ait imposé sur la terre le jugement*, et les îles seront dans l'attente de ses lois.*

FIL ROUGE

Les extraits de Luc et de Matthieu que nous lisons aujourd'hui parlent de l'Esprit Saint dans le ministère de Jésus en l'éclairant et en l'interprétant par des textes des prophètes.

Les trois évangiles synoptiques (Mt, Mc et Lc) présentent le baptême de Jésus comme le début de son ministère public ; il y est invité par la descente sur lui de l'Esprit Saint Jésus assume la mission du Prophète, marqué de l'onction de l'Esprit (Es 61), pour évangéliser les pauvres. Il est investi par l'Esprit pour une vie " filiale " (récit du baptême), révélatrice d'un Dieu qui " accueille " tous les humains, bien au-delà du peuple choisi. Il annonce à tous, à commencer par les pauvres et les pécheurs, cette Bonne Nouvelle qu'ils sont aimés de Dieu (Lc 4); il le fait malgré l'incompréhension et l'opposition qu'il rencontre de la part des éléments les plus " religieux " de son propre peuple, sans vouloir s'imposer de force, mais en réalisant la figure du Serviteur (Es 42), discret, humble, patient, confiant dans la victoire finale que Dieu ne manquera pas de donner à celui qui est " l'espérance des nations " (Mt 12). Cette patience et cette persévérance sont la marque de l'Esprit de Dieu.

POUR LIRE

1 – Le baptême de Jésus comme impulsion de son ministère

Les trois évangiles synoptiques (Mt, Mc et Lc) présentent le baptême de Jésus comme le début de son ministère public ; il y est invité par la descente sur lui de l'Esprit-Saint et par la déclaration céleste de sa filiation divine. C'est le langage caractéristique des prophètes pour parler de l'Esprit de Dieu qui vient sur une personne choisie en vue d'une mission. Ici, il ne vient pas pour sanctifier Jésus ni pour le rendre Fils de Dieu ; il l'est déjà selon Lc 1, 31-32 ; mais pour lui faire inaugurer son ministère. Aussitôt après son baptême, en effet, Jésus va au désert : il y est " poussé par l'Esprit " (Mc 1, 12), conduit par l'Esprit pour y être tenté (Mt 4, 1). " Que l'Esprit ait été à l'œuvre dans la naissance miraculeuse de Jésus ne veut pas dire pour Luc que le Messie soit prêt pour sa mission. En vue de cette mission plus que pour lui-même, Jésus entend maintenant le oui de Dieu et reçoit la force d'en-haut. C'est rempli d'Esprit-Saint, que Jésus est mis à l'épreuve par le diable, dans le désert sous la conduite de l'Esprit (Lc 4, 1), et cela concerne l'objet et le style de son ministère messianique (" si tu es le Fils de Dieu, alors agis de telle et telle manière... ") ; c'est donc bien " dans l'Esprit " qu'il fait le choix conforme au dessein du Père. Puis, revenu en Galilée, c'est avec la puissance de l'Esprit qu'il commence de prêcher dans les synagogues (Lc 4, 14). Et maintenant, pour les extraits de Luc et de Matthieu qui parlent de l'Esprit-Saint dans le ministère de Jésus et qui le rapportent en relisant des textes des prophètes, nous allons évoquer chaque fois, brièvement, le contexte de ces oracles prophétiques ; cela devrait nous aider à mieux saisir en quel sens Jésus les accomplit.

2 – Le Fils sous la figure de l'Évangéliste des pauvres (Lc 4, 16-21 cf Is 61, 1-3a)

Luc a construit et situé à ce moment un récit de visite à la synagogue de Nazareth (Lc 4, 16-30), qui se présente comme le programme de tout son ministère public et qui est mis sous le signe de l'Esprit, en citant l'oracle prophétique d'Isaïe 61, 1-3a. Cet oracle fait partie de la 3ème partie du livre d'Isaïe, qui reflète la situation encore difficile des Israélites revenus de l'Exil babylonien. Ils ont rencontré l'opposition des gens qui étaient restés sur place et de ceux qui avaient pris leur place. A l'intérieur même de la nouvelle communauté judéenne, il y a des situations de pauvreté, d'oppression ; il y a des " humiliés ", comme le supposent les exhortations sur le véritable jeûne (Is 58). C'est dans ce contexte que se lève un prophète (de la grande école d'Isaïe). Mais il ne fait pas que dénoncer, il encourage aussi en montrant l'avenir d'une Jérusalem vraiment convertie. Le marasme fait place à l'enthousiasme dans un oracle de salut (Es 61, 1-11) : le Seigneur l'envoie avec son Esprit pour annoncer aux pauvres la bonne nouvelle de leur libération (61, 1-3) ; alors la communauté sera réhabilitée et glorifiée comme l'épouse de son Dieu. C'est la figure de ce prophète, marqué de l'onction de l'Esprit de Dieu, que Jésus revendique comme la référence de

son ministère. Dans sa première visite à la synagogue de Nazareth il lit, relit et assume cet oracle comme le programme de son ministère. Il n'en reprend cependant pas tous les traits ; sa relecture est originale. Luc en a fait le portique de tout son évangile : annonce, premier accueil, puis mise en question et résistance jusqu'au projet d'élimination ; finalement Jésus passe et suit son chemin... vers les pauvres, vers les nations, au-delà d'Israël.

3 - Le Fils sous la figure du Serviteur de Dieu (Mt 12, 14-21, cf. Isaïe 42, 1-4)

Nous n'entendons ensuite que rarement parler de l'Esprit-Saint dans le cours de son ministère. Dans le récit de Luc, Jésus exulte sous l'action de l'Esprit au retour de la mission des disciples (Lc 10, 21). Dans un contexte polémique Jésus argumente contre des opposants qui attribuent ses exorcismes au " prince des démons " (Mc 3, 22-27 // Mt 12, 22-30 // Lc 11, 14-23) ; c'est non seulement aberrant, mais blasphématoire contre l'Esprit-Saint (Mt 12, 32 // Mc 3, 29). En positif : " Si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, alors c'est que le Règne de Dieu s'est approché de vous " (Mt 12, 38). L'évangile de Mt, attentif à montrer dans la personne et les actes de Jésus l'accomplissement des Écritures, avait juste auparavant mis en rapport ce climat d'opposition, et la manière dont Jésus y fait face, avec la figure du Serviteur d'Isaïe 42, sur lequel LE SEIGNEUR a mis son Esprit pour une mission qui réclame silence, patience, constance. La longueur de la citation (12, 18- 21) montre l'importance que Mt attache à ce " style " du ministère de Jésus comme marqué par l'Esprit-Saint. Le Serviteur du SEIGNEUR d'Es 42, 1-4 est d'emblée caractérisé par une élection divine qui se traduit par le don de l'Esprit : " J'ai mis (Mt : je mettrai) sur lui mon Esprit ". Il s'agissait d'un rôle à jouer lors des événements du retour de l'Exil, bénéfique d'abord à Israël, mais au-delà, à toutes les nations. Ce rôle devrait s'accomplir " en douceur ", dans la patience, non dans la violence ; mais il réussira à faire triompher la loi du vrai Dieu bien au-delà d'Israël.

Lexique

* Colombe : Lc voulait exprimer le réalisme de la venue de l'Esprit : " sous une forme corporelle " ; il ne prétendait pas le décrire, encore moins l'identifier ; d'où ce langage approximatif qu'il emploie volontiers : " comme une colombe ", " comme d'un vent violent " (Ac 2, 2) : " comme des langues de feu " (Ac 2, 3). Le langage symbolique de la colombe se prête à diverses références bibliques qui conviennent plus ou moins au sens du baptême de Jésus : inauguration d'une nouvelle création (Gn 1, 2 : l'esprit planait sur les eaux), ou d'une ère de paix (la colombe de Noé, Gn 8, 8-12) ; la colombe symbolise la bien-aimée du Cantique des cantiques ou sa voix (2, 14 ; 5, 2 ; 6, 9). Raison plus prosaïque : l'image d'un oiseau se présente naturellement à l'imaginaire si l'on veut " donner corps " à la vision de l'Esprit qui descend du ciel ; et pourquoi pas la colombe ?

* Droit : le même mot hébreu sous-jacent¹⁵ est rendu par les versions françaises soit par " le jugement " (Is 42, 4), soit par " le droit " (Mt 12, 20) ; c'est qu'il y a un lien entre le jugement

(efficace) que le Seigneur exerce dans l'histoire (par ex. victoire sur les impies, les orgueilleux) et le droit (la situation de justice, politique, sociale et religieuse conforme à la volonté divine) ; le jugement manifeste et rétablit le droit. De plus le " droit ", en langage biblique, désigne souvent " le droit révélé " ; " établir le droit sur la terre " pourra signifier faire accueillir la révélation divine comme norme et fondement de la vie

II - ET MAINTENANT AU TEXTE

1. Luc : en quoi consistait le baptême de Jean ? Remarquer le chemin de Jésus : avait-il besoin de ce baptême ?
2. Selon le récit de Luc, Jésus avait-il besoin que l'Esprit descende sur lui pour être le Fils (Lc 1, 32 ; 1, 35) ? Sinon, pourquoi ? (voir Introduction)
3. Comparez les deux textes Lc 4, 18-19 et Is 61, 1-3. Ressemblances et différences ?
4. Comparez Mt 12 et Isaïe 42 : Droit/jugement : voir lexique Quel est le style du Serviteur relu par Mt ? Quelle est l'attitude de Jésus devant les Phariséens ?
5. Comparez Lc et Mt : Différence d'accent ? Différence de contexte ? Qu'est-ce qui caractérise l'élection divine en Lc et en Mt ?

CLÉS DE LECTURE

LA FIGURE DE L'ÉVANGÉLISTE DES PAUVRES RELUE PAR LUC

1 - L'oracle d'Es 61

- Le réconfort : " La succession des sept verbes (en hébreu aux v 2-317) pour décrire cette mission est impressionnante ... Il s'agit d'inverser le cours du deuil, de l'écrasement, du désespoir. Les destinataires en sont les pauvres, les cœurs brisés, les endeuillés, les captifs, les prisonniers. Et le message résonne de façon forte dans une Jérusalem encore brisée par les séquelles de l'Exil. Mais il résonne plus loin encore et jusqu'à nous, comme inaltéré. L'œuvre annoncée est imminente, visible : elle fait disparaître le deuil et la mort et les remplace par une bonne nouvelle (cf 40, 9 ; 41, 27 ; 52, 7, d'où provient notre mot évangile "18.

- C'est pour cette annonce de l'Évangile qu'est donné l'Esprit. Le messager n'est plus un roi ; est-il un prêtre (onction) ? Un prophète ? (il délivre un message à la manière du Serviteur des chants du Second Isaïe). D'entrée de jeu un lien essentiel est assuré entre consécration (onction) et mission, et l'onction n'est plus celle d'une fiole d'huile comme dans le cas de David (1 Sa 16, 13), elle consiste dans l'investiture de sa personne et de son action par la puissance de " l'esprit du SEIGNEUR ". Il ne faut pas moins que la force de son esprit pour " évangéliser les pauvres ", pour secouer la société dont ils font partie, pour leur rendre espérance et dignité, pour faire une Jérusalem enfin digne de sa vocation.

- Ce salut est annoncé sous les couleurs d'une " année de bienveillance " (hébreu), " d'accueil " (grec, suivi par Lc), manière de désigner le " jubilé ". Tous les cinquante ans, l'année jubilaire devait théoriquement permettre à chacun, le cas échéant, de retrouver sa liberté, d'effacer ses dettes, de retrouver sa part dans l'héritage de ses pères. Mise en œuvre du salut comme restitution de la dignité et de liberté de tous, à commencer par les plus pauvres, elle était devenue, dans le judaïsme, une expression majeure du salut eschatologique, y compris de la rémission des péchés.

2 - la relecture de Luc 4

Jésus s'identifie au " messager de la bonne nouvelle " ; " L'évangéliste " par excellence, c'est lui ; il prend à son compte la promesse prophétique et il peut dire : " aujourd'hui cette Écriture est accomplie pour vous qui l'entendez " Il peut le faire et le dire en vertu de " l'onction " de l'Esprit-Saint, qui marque sa personne dès l'origine (Lc 1, 35) : l'Esprit-Saint est descendu sur lui lors de son baptême (3, 22) pour qu'il commence sa mission ; c'est par lui qu'il a été " conduit " dans désert pour affronter et vaincre Satan (Lc, 4, 1) ; puis il est revenu en Galilée " avec la puissance de l'Esprit " (4, 14), en enseignant dans les synagogues comme il le fait en ce récit exemplaire La bonne nouvelle qu'il est chargé d'annoncer a les traits du Jubilé : " une année d'accueil par le Seigneur ", c'est-à-dire la grâce de Dieu (cf. Lc 4, 22) qui sera manifestée tout au long de son ministère par la guérison et le pardon, par son souci des pauvres et des pécheurs, par son ouverture à tous, même aux étrangers (4, 23-27). Dire la grâce de Dieu en termes d'accueil est très significatif pour nous : le Dieu de Jésus accueille toute personne sans condition préalable, et c'est cet accueil qui provoque la conversion (exemple Zachée, Lc 19, 1-10). L'accent est tout entier sur cette attitude positive ; c'est la raison pour laquelle Luc a arrêté la citation d'Isaïe avant 2b pour ne pas mentionner " le jour de la revanche de notre Dieu ".

LA FIGURE DU SERVITEUR RELUE PAR MATTHIEU 12

1 - L'oracle d'Is 42, 1-4

Dans le chant du Serviteur d'Is 42, la formulation : " J'ai mis sur lui mon Esprit " est semblable à celle qui évoque la figure royale d'Is 11 dotée des qualités nécessaires pour réaliser en Israël un règne selon Dieu : l'Esprit du Seigneur reposera sur lui. Mais ici le don de l'Esprit est en vue d'une mission de révélation au monde entier de l'unique Dieu et Sauveur et de sa Loi²⁰. L'oracle souligne sa manière patiente, sans violence, évitant de casser ce qui est brisé, d'éteindre ce qui fume encore. Il n'est pas un prophète de condamnation, mais de réconfort et de salut. Il ne profère pas un message de condamnation comme les prophètes anciens, qui criaient dans les rues, sur les places publiques, pour annoncer le Jugement de Dieu sur son peuple ou sur les nations (cf Is 58, 1 : "crie à plein gosier"= reproches véhéments). Le roseau cassé, la mèche qui s'éteint sont des images qui peuvent s'appliquer aux nations ou/et/ à Israël²¹. En tout cas les nations (" la terre ", " les îles ") sont concernées elles aussi par l'œuvre du Serviteur qui consistera à rétablir " le droit* " : à la fois le bon droit d'Israël qui avait été injustement déporté, et celui de YHWH, sa Loi, qui doit devenir règle de foi et de vie pour tous, elle en est d'ailleurs l'espérance. On retiendra que l'Esprit du Seigneur est à l'origine d'un service de libération et de révélation, dans un style de douceur et de patience, exigeant une force intérieure pour ne pas se désister devant les oppositions et les difficultés : jusqu'à ce qu'il ait imposé sur la terre le jugement " (42, 4).

2 - La relecture de Matthieu

Mt vient de raconter deux épisodes où Jésus est incriminé de violer le repos du sabbat (épisodes des " épis arrachés " 12, 1-8 et de la guérison de " l'homme à la main paralysée " 12, 9-14). Il rencontre l'opposition des gens les plus religieux de son peuple en raison de sa liberté dans l'interprétation de la Loi. Déjà s'élabore un projet de le faire périr (12, 14). Alors il se retire, il se tait et il ordonne à ceux qui le suivent et qu'il guérit de se taire. L'évangéliste justifie son comportement par l'Écriture (Is 42, 1-4).

Ce que l'évangéliste Matthieu relit dans cet oracle concerne donc en premier lieu " le style " discret et patient de Jésus. Les opposants projettent sa mort, mais lui ne s'impose pas ; il se retire ; beaucoup le suivent ; il les guérit tous, mais il impose le silence : " ne pas le faire connaître " (12, 16). La véritable révélation de sa personne ne pourra se faire que par-delà cette opposition et cette obscurité. La patience, la non-violence et la douceur du Serviteur le mettent alors sur le chemin de la croix. Mais c'est aussi par ce chemin, sur lequel il persévère " jusqu'à ce qu'il ait conduit le droit* (la Loi d'amour) à la victoire ", qu'il réalisera l'espérance des nations (21) ; pas seulement d'Israël. Mêmes accents de douceur et d'universalisme qu'en Is 42. La citation s'achève sur l'espérance que " les nations " mettent " en son Nom " : la Loi qu'il promulgue et qu'il fera triompher est pour leur bien et leur salut.

Or, c'est en tant qu'il est " le bien-aimé " de Dieu, en raison de son élection et de sa communion à son Esprit (12, 18), qu'il peut vivre déjà lui-même la loi d'amour qu'il annonce. L'Esprit est ici la force de l'amour dans la patience.

Chacun des deux évangélistes, Luc et Matthieu, interprète à sa manière le ministère de Jésus à partir de l'Écriture. Luc est très attentif au salut des pauvres, à l'accueil des pécheurs et des étrangers ; c'est alors l'année jubilaire d'Is. 61 qui se présente à son esprit pour dire le ministère de Jésus comme expression de la grâce, l'accueil sans condition ; il en enlève toute trace de " revanche " sur l'ennemi. Matthieu ne cesse de présenter l'Évangile comme l'accomplissement des Écritures ; bien loin de dérouter les disciples, l'insuccès de Jésus jusqu'à la Passion doit tourner leur regard vers la patience du Serviteur, grâce à laquelle il accomplit la Loi comme loi d'amour, " espérance des nations ". Dans les deux cas, c'est l'Esprit du Seigneur qui accorde Jésus, le Fils, à la mission reçue du Père.

Réflexion

Pourquoi faut-il être investi par l'Esprit du Seigneur pour réaliser un ministère de révélation du vrai Dieu et de sa loi d'amour (Mt) à toute l'humanité, par la douceur, sans violence, mais sans désistement ?

Pourquoi faut-il être investi par l'Esprit du Seigneur pour " évangéliser les pauvres " et les pécheurs (Lc, pas au sens de leur faire la leçon et le catéchisme, mais au sens de leur annoncer la bonne nouvelle que Dieu les aime et les sauve) ?

Ce n'est pas une affaire de puissance extérieure, mais de " consécration " qui donne une force intérieure : il y faut du souffle, pour ne pas plier devant les résistances et les incompréhensions. Mais y a-t-il quelqu'un où puisse s'investir cette force de l'Esprit à la suite de Jésus ?

On pourrait dire que l'Esprit est " l'aujourd'hui de Dieu " pour nous, en Jésus d'abord (Lc 4, 21), en ses disciples ensuite.